

leur position, mais encore à leur aspect général qui a peu varié, le château de Bréda, les Chazaux, les Recollets, Saint-Lazare, devenus la propriété de Madame Jarieot, de l'ancien Dépôt de Mendicité, des Frères des Écoles et des Maristes; en redescendant sur les bords de la rivière et en revenant auprès de l'église de Saint-Jean, on remarque un vaste et commode abreuvoir continuellement fréquenté par les chevaux de luxe ou de fatigue de ce quartier populaire. Des bateaux à laver donnent de l'animation à larive. Deux belles et aristocratiques résidences projettent leurs terrasses dans la Saône et séparent l'abreuvoir de la bruyante place de Roanne, rendez-vous des oisifs, des promeneurs et des curieux. Là est encorde cœur de la cité, là sera, encore pour un moment, le centre des affaires, de l'opulence et du plaisir; mais le silence va bientôt se faire de ce côté de la ville, et la vie quittera dans peu de temps ce riche et opulent quartier.

Le palais de justice est d'une architecture noble et grandiose. Un escalier à double rampe conduit à la porte principale et donne à l'édifice un cachet de dignité en rapport avec sa destination. La prison est à côté. Ses fenêtres, fortement barraudées, attristent l'âme; on ne voit pas encore cependant cette porte de Roanne si fameuse dans les récits lyonnais. Au milieu de la place un arbre étale sa verdure et prête son ombrage aux oisifs assis sur le banc qui l'entoure; des agents arrêtent un malfaiteur, un plaideur salue profondément un juge, à cette époque déjà on faisait le cour à ceux dont on avait besoin, et une dame de haute volée passe fièrement avec un page qui porte la queue de sa robe, coutume distinguée et comme il faut, à laquelle on reviendra sans doute, mais gênante pour tout le monde, même pour celle qui traîne un domestique ennuyé sur ses pas.

La place communique par un large escalier avec le bord de la rivière. Là se trouve un redoublement d'agitation, de vie et de gaillard. De nombreux bateaux couverts, conduits par une batelière accorte, gracieuse et souvent jolie, vont, viennent, abordent, stationnent, repartent et se croisent dans tous les sens. Les promeneurs s'approchent, les batelières appellent et provoquent le passant; les propos lestes et bruyants, les quolibets, les plai-